AMÉLIE DUBOIS
Oui, je le veux
... et vite !
LES ÉDITEURS RÉUNIS

Oui, je le veux

... et vite !

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Dubois, Amélie
Oui, je le veux... et vite !
ISBN 978-2-89585-291-9
I. Titre.
PS8607.U219O94 2012 C843'.6 C2011-942892-X
PS9607.U219O94 2012

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture avant : © Yvon Roy
Illustration de la couverture arrière : © Regina Jersova, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr

Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

AMÉLIE DUBOIS

Oui, je le veux
... et vite !

Roman

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Chick Lit, tome 1. La consœurie qui boit le champagne, Les Éditeurs réunis, 2011.

Chick Lit, tome 2. Une consœur à la mer !, Les Éditeurs réunis, 2011.

Chick Lit, tome 3. 104, avenue de la Consœurie, Les Éditeurs réunis, 2011.

À paraître (printemps 2012) :

Chick Lit, tome 4. Vie de couple à saveur d'Orient, Les Éditeurs réunis.

À mon amie, ma consœur, ma sœur, Marie-Ève.

Il était une fois, dans une paisible banlieue de la Rive-Sud de Montréal, trois adorables princesses modernes et épanouies.

La première, Princesse Annie, 33 ans, vivait plaisamment en couple depuis cinq ans avec Prince Pierre-Luc, aussi âgé de 33 ans. Elle travaillait dans un centre de la petite enfance appelé « Les petits trésors » et elle adorait son travail plus que tout. Prince Pierre-Luc, quant à lui, était dentiste, mais il ne possédait pas encore son cabinet privé. Toutefois, il en rêvait… Le couple filait le parfait bonheur, dans une routine établie et bien inscrite sur un immense calendrier, occupant à lui seul les trois quarts de la porte du frigo. On pouvait y lire : les mardis : riz au poulet ; les samedis : promenade à vélo ; les jeudis : réception du sac publicitaire… Sac dans lequel Prince Pierre-Luc découpait gaiement les coupons de rabais lui permettant d'économiser le maximum de dollars possible. « C'est avec des cennes qu'on fait des piastres ! » clamait-il joyeusement chaque fois. La vie dans leur quatre et demi sans garage semblait si douce et confortable…

La deuxième, Princesse Jasmine, âgée de 32 ans, vivait également une union fort enviable avec Prince Charles, de tout juste un an son aîné. Ayant cru toute sa jeune vie qu'elle était atteinte d'une maladie mentale au nom inconnu, Princesse Jasmine avait orienté sa carrière en psychiatrie, et ce, dès la fin de ses études en sciences infirmières. Prince Charles, de son côté, travaillait comme informaticien pour une firme qui louait ses services à forfait. Le couple avait vécu, dans le passé, beaucoup de relations peu concluantes avec d'autres princes et princesses avant de se découvrir, par hasard, dans un Tim Hortons, il y avait de cela trois ans. Depuis, ils habitaient ensemble et bienheureux, dans un condo modeste, manquant cruellement de lumière, et qui leur coûtait un prix exorbitant en chauffage…

La dernière, Princesse Stéphanie, d'à peine 23 ans, entretenait une relation de moins d'un an avec Prince Steve, de neuf ans son aîné. Elle travaillait comme adjointe administrative pour Les Assurances Paix d'Es-Prix. Bien que son emploi l'ennuyât au plus haut point, elle s'y rendait sans jamais avoir une minute de retard, motivée chaque jeudi par le dépôt que la compagnie effectuait dans son compte de banque. Le robuste Prince Steve, lui, travaillait de ses mains comme charpentier-menuisier, pour une compagnie de construction. Chacun possédait son propre appartement pour le moment et cela leur convenait ainsi. Tous deux irascibles de nature, ils se réfugiaient parfois, avec grand

soulagement, dans leurs logis respectifs. Leur amour, encore jeune, évoluait au fil du temps, en empruntant des voies tantôt passionnées, tantôt tumultueuses.

Les princesses allaient découvrir, dans ce récit palpitant, qu'elles étaient toutes porteuses d'un rêve. Un rêve lointain, inconsciemment enfoui dans leur jardin secret, en raison d'une peur latente d'être déçues. Les changements de mœurs modernes avaient occasionné chez elles la crainte terrible que leur destinée soit irréversible et que ce rêve énigmatique ne soit jamais concevable.

Heureusement, l'orgueil mal placé de chacune et leur obstination maladive allaient réanimer ledit rêve afin de le rendre plus désirable qu'il ne l'avait jamais été. Il ne restait plus qu'à souhaiter qu'une pointe de folie-bipolaire-passagère s'en mêle et nous allions obtenir la belle histoire de princesses qui suit !

N.B. Veuillez noter que, dans ce conte de fées, il n'y a ni château, ni forêt enchantée, ni pouvoir magique et, malheureusement, les princes ne sont pas toujours charmants.

JOUR 0

Le mariage

— Monsieur Brandon Thibault, acceptez-vous de prendre pour épouse madame Julie Tanguay ici présente, promettez-vous de l'aimer, de l'honorer, de la chérir et de la respecter selon la volonté de Dieu, tout en lui étant fidèle, et ce, pour l'éternité ?

Charles, assis à la troisième rangée d'en avant, se penche discrètement vers Jasmine et lui susurre à l'oreille, en exagérant une moue dégoûtée :

— Est-ce que le prêtre a bien dit « pour l'éternité » ?

Celle-ci lui exagère des yeux désapprobateurs en guise de réponse à son commentaire, puis elle redirige son attention vers les futurs mariés.

— Oui, je le veux, répond Brandon, en regardant tendrement Julie qui lui sourit, les joues légèrement rougies.

— Madame Julie Tanguay, acceptez-vous à votre tour de prendre pour époux monsieur Brandon Thibault, ici présent, promettez-vous de l'aimer, de l'honorer, de le chérir et de le respecter selon la volonté de Dieu, tout en lui étant fidèle, et ce, pour l'éternité ?

— Oui, je le veux, acquiesce timidement la mariée, le regard toujours vrillé dans les yeux de Brandon.

— Après ce consentement mutuel, proclamé à haute voix dans la maison de Dieu, devant vos familles et vos amis, vous pouvez échanger les alliances, annonce le curé en ouvrant les bras ; puis il se met légèrement en retrait, comme si la suite des choses ne lui appartenait pas.

Parmi l'assistance, des gens allongent légèrement le cou pour mieux voir le couple échanger leurs bagues. Certains, pour ne pas dire certaines, esquissent quelques sourires nerveux à leurs voisins pendant l'échange des anneaux.

Durant ce moment magique, Annie tourne la tête vers Pierre-Luc en espérant vivre, à travers un échange de regards mutuels, un instant de complicité et d'amour avec lui.

Cependant, le regard de celui-ci est rivé sur son BlackBerry, qu'il tient discrètement dans ses mains, pour ne pas être vu de ses voisins. Sans émettre de commentaire, Annie lui assène un coup de coude chargé de frustrations, pour lui témoigner son mécontentement. Il la regarde à peine, mais délaisse tout de même son cellulaire, avant d'observer à nouveau la scène devant lui.

— De par les pouvoirs qui me sont conférés en tant que représentant de Jésus-Christ et de son Père bien-aimé, je vous déclare maintenant mari et femme. Vous pouvez vous embrasser, affirme le curé, en reprenant le même écart et la même attitude affranchie que lors de l'échange des alliances.

La mariée, maintenant rouge écarlate, fixe Brandon dans les yeux avant de s'avancer pour que leurs lèvres fusionnent. Le baiser, un peu maladroit du fait qu'il se déroule devant cent vingt-cinq personnes, clôture la cérémonie. Les invités se lèvent d'un bond pour applaudir la scène romantique, mais surtout pour bien

voir les nouveaux mariés, fiers et heureux, défiler dans l'allée centrale de l'église.

Émotive, Stéphanie, s'essuie délicatement le coin de l'œil droit avec un mouchoir qu'elle avait pris soin de glisser dans son sac à main avant de partir de chez elle, au cas où. La coulure de mascara ainsi évitée, elle se lève. Elle perçoit dans son angle mort gauche que son voisin, alias son chum Steve, est resté assis. En le voyant somnoler la tête bien droite, les yeux mi-clos, elle lui assène une tape sur le torse du revers de la main. Steve sursaute. À la fois à cause de la claque, mais surtout à cause de la foule qui s'anime bruyamment au passage des mariés. Nerveux, il se lève d'un bond, pour faire croire à sa douce que, au fond, il ne sommeillait pas vraiment. Agacée, Stéphanie roule des yeux en direction d'Annie, qui l'imite avant d'avertir encore une fois son conjoint de ranger son cellulaire. Jasmine, quant à elle, se tourne vers Charles, qu'elle surprend en train de fixer, la bouche ouverte, l'air dadais, le popotin d'une des demoiselles d'honneur qui suit les mariés. Elle reste de marbre, habituée de le voir obsédé par tout ce qui concerne les régions « fesses-seins » des femmes de la terre entière.

Les mariés terminent la marche nuptiale au milieu d'une arche vaporeuse de bulles de savon qu'une dizaine d'enfants excités soufflent dans les airs.

La réception

— Et c'est ainsi que je cède la parole à nos mariés, mais avant, je tenais à leur souhaiter de tout cœur le mariage le plus réussi qui soit. Ma chère fille, je t'aime tant, et toi, Brandon, je t'ai à l'œil ! déclare le père de Julie, debout à la table d'honneur.

Il s'esclaffe au micro de sa propre blague avant de serrer la main de son gendre et d'embrasser chaleureusement sa fille émue.

Julie se lève à son tour en regardant la foule, qui cesse d'applaudir petit à petit. Elle approche timidement le micro de sa bouche :

— Chéri, je t'ai écrit un petit quelque chose pour te faire rire et pour te montrer à quel point je t'aime. Ça va comme suit…

La mariée s'éclaircit la voix en toussotant avant de déplier une feuille rose qui reposait sur la table devant elle.

— Mon chéri, lorsque nous nous sommes rencontrés le 10 du 06, je t'ai trouvé tout d'abord vraiment sur ton 31. Tu m'as par la suite invitée à une belle soirée jet 7. Lorsque nous avons additionné nos bouches dans le stationnement, j'ai vraiment su que jamais nous ne nous diviserions…

Comme tout le monde glousse à chacune de ses phrases, Stéphanie demande à Steve, en chuchotant :

— Je ne sais pas si je suis conne, mais je ne comprends pas pourquoi tout le monde capote sur son poème *cheap*…

— Brandon est comptable. Elle fait des références aux chiffres et tout, lui susurre Steve à l'oreille.

Brandon est un bon ami de Pierre-Luc, de Charles et de Steve ; mais comme ceux-ci se voient presque exclusivement au terrain de balle, Stéphanie ne le connaît que très peu.

— Hish, ajoute Stéphanie, les sourcils froncés, pas certaine d'apprécier l'initiative.

Elle croise le regard de Jasmine, et croit y déceler le même genre de questionnement. Elle s'incline pour lui souffler l'information

que son conjoint vient de lui fournir. Jasmine mime un écœurement en sortant discrètement la langue. Importunée par leurs simagrées, Annie les dévisage pour leur signifier d'arrêter ces diversions. Elle reporte son attention sur le discours de la mariée dans l'espoir d'être imitée par les deux autres filles.

— … Donc voilà, j'espère qu'un jour nous nous multiplierons pour accueillir de nouveaux membres dans notre famille d'amour !

Les invités applaudissent la déclaration humoristique de Julie, qui se penche pour embrasser gloutonnement Brandon. Celui-ci se lève à son tour et prend le micro pendant que sa femme se rassied.

— À mon tour ! Moi aussi j'ai fait des références au travail de ma blonde dans mon discours. En fait, nous avons eu cette idée en écoutant l'émission « Marions-nous » ! Un couple avait fait ça à leur mariage et ça nous a inspirés, explique Brandon en dépliant lui aussi une feuille de papier rose.

Steve se penche vers Charles, qui est assis juste à côté de lui :

— Simonaque ! Brandon regarde des émissions de mariage avec sa blonde, pis il vient de le dire devant tout le monde ! On va tous subir les conséquences de ça, nous autres !

Charles lui sourit avant de se retourner pour écouter son ami, le nouveau marié.

— Je me lance : Mon bel amour, dès le premier jour de ta rencontre, tu as su mettre de la couleur dans ma vie, tu as enduit mon cœur d'un faux fini bien à ton image…

Encore plus troublée, Stéphanie demande de nouveau à Steve :

— Et elle, que fait-elle ? Elle est peintre ?

— Non, décoratrice d'intérieur, répond-il à voix basse.

Stéphanie se tourne vers Jasmine en gesticulant tranquillement le mot « dé-co-ra-trice ». Annie les fusille pour la deuxième fois avec ses yeux d'éducatrice-à-la-petite-enfance-pas-contente-d'un-enfant-dans-son-groupe. Brandon termine ainsi son allocution :

— … donc, en espérant que pour toujours tu enjolives ma vie, que ce soit avec des tissus ou des draperies, l'important est que tu demeures à jamais ma couleur accent !

L'assistance, enthousiaste, s'enflamme une seconde fois.

— Sa couleur accent ? Voyons donc ! reprend Jasmine, qui dévisage Annie pour qu'elle approuve de bonne foi l'utilisation douteuse de la dernière métaphore.

À la fin de l'interminable embrassade des mariés, ceux-ci souhaitent une belle soirée à tous leurs convives et invitent l'orchestre à ouvrir le bal. Dans un synchronisme parfait, les invités se remettent vivement à discuter avec leurs partenaires de table.

Charles prend parole à la sienne :

— Les filles, je vous ai vues rire des poèmes des mariés. On vous en avait composé un pour ce soir, mais on ne va pas vous le lire, finalement !

— Pff ! répond Jasmine à son chum avec un demi-sourire sceptique.

— Bon, on va au bar, les *boys* ! Faut supporter Brandon qui s'est humilié devant tout le monde, lance Steve, qui feint un air complètement abattu.

Les quatre gars entretiennent cette relation d'amitié virile depuis l'époque du secondaire. Comme la durée de leur vie de couple actuelle est variable, les blondes se connaissent ; toutefois, elles ne se fréquentent que lors d'événements de ce genre ou encore lors de soupers occasionnels. À l'exception de Julie et Brandon, qui déclinent, depuis toujours, toute invitation aux diverses activités de couples proposées. Personne ne sait trop pour quelle raison…

Les filles restent à table à discuter.

— Je suis traumatisée ! Un petit couple salière-poivrière ! C'était de la marde, ça ! Eille ! Un plus un égale nous deux, pis l'autre avec ses jeux de mots de couleurs pis de draperies, se moque Stéphanie en prenant une gorgée de vin.

— Ouin… Un peu quétaine, je l'avoue, mais l'effort y était, souligne Annie, qui imagine facilement la difficulté liée à un tel exercice.

Déjà quelque peu sous l'effet de l'alcool, Jasmine s'adresse à son tour à ses amies sur un ton solennel :

— Je peux facilement prédire ce que mon chum aurait pu écrire pour moi. Probablement : « Entre deux patients en psychose et une prise de sang, je te trouve belle dans ton kit bleu d'hôpital sans dentelle… »

— Moi, j'ai tout sauf une job romantique. Je l'aurais bien vu faire des jeux de mots avec « réclamation d'assurance et envoi de fax en trois copies »… Et j'avoue que je n'aurais pas été très inspirée par les marteaux et les deux par quatre non plus ! ajoute Stéphanie en rigolant.

— Il y a des jobs qui portent à la poésie plus que d'autres, consent Jasmine.

Annie, qui réfléchit, se lance à son tour :

— Pour mon chum et moi, nos emplois auraient été parfaits ! « Tu m'impressionnes mon chéri quand tu prends ta fraise pour faire un traitement de canal ou pour réparer une carie… »

Les filles s'esclaffent à table pendant qu'Annie poursuit en levant son verre de vin :

— Pierre-Luc, lui, m'aurait plutôt dit : « Toi mon amour, quand tu changes une couche ou que tu ramasses du vomi, je suis séduit… »

Les filles, l'air écœuré, cognent leur verre contre celui d'Annie tout en regardant leur chum au loin faire de même avec le marié. Silence radio. Réflexion métaphysique.

— On ne les échangerait pas quand même, hein ? On les aime, ces petites bêtes-là ! affirme Jasmine en faisant un clin d'œil à Charles qui l'observe au loin.

Accoudés au bar devant un scotch, les quatre gars discutent également des discours des nouveaux mariés.

— Je suis content, c'est fait ! commente Brandon en levant à nouveau son petit verre vers ses amis.

— Simonaque, le gros ! Ton poème… commence Steve, interrogatif, en s'abstenant de formuler précisément un commentaire.

— Écoutez, dites-le pas à personne, mais c'est ma blonde qui l'a composé, marmonne-t-il en inclinant légèrement la tête en direction de ses amis avant de la redresser d'un seul coup afin de scruter les alentours.

— Pas vrai ? s'insurge Charles, abasourdi, un bras en l'air en signe de découragement.

— Chut ! Ben oui, elle ne me faisait pas trop confiance pour ça… marmonne-t-il tout sourire en regardant en direction de sa femme qui discute avec des invitées en exaltation devant sa bague.

— Me semblait que t'avais pas écrit une kétainerie de même ! lâche Steve, presque ravi.

— Les gars, ma blonde est la plus heureuse du monde aujourd'hui. Cette fille-là, je l'aime, puis juste de la voir si comblée, ça vaut le coup pour tout ça, ajoute-t-il en continuant de sourire à sa femme qui lui envoie un baiser soufflé amoureux.

— Et tu vas te taper toute une nuit de noces, le gros ! affirme Steve, peu sentimental, en analysant le sourire conquis de la mariée.

— Yep ! se réjouit Brandon en fantasmant, les dents toujours bien exposées.

— Cibole que je suis content que ma blonde ne veuille pas se marier ! poursuit Steve, qui fixe le bar en secouant la tête.

— Moi aussi ! ajoute Charles.

— Tuttutut… Erreur, les gars ! Toutes les filles veulent se marier dans le fond de leur cœur ! C'est un désir génétique, ancré, parasitaire, viscéral chez tous les êtres humains ne possédant pas le chromosome Y. N'oubliez jamais ça ! déclare Brandon en leur faisant front, un doigt en l'air, sérieux comme s'il leur révélait une information d'importance planétaire.

— Tu penses ? s'inquiète Pierre-Luc, bien silencieux depuis le début de la conversation.

Il dirige un regard suspicieux vers la table des filles. Les trois gars l'imitent sans commenter, réfléchissant avec scepticisme à la déclaration-choc de Brandon.

La discussion

Les filles, qui naviguent autour du même sujet, ne remarquent pas que les gars les observent, l'air penseur.

— J'ai hâte que mon chum me demande en mariage, avoue timidement Annie en se mordant d'envie la lèvre inférieure.

— En avez-vous déjà discuté ? s'informe Stéphanie, curieuse.

— Non, pas directement, mais il me connaît assez pour savoir que j'aimerais bien ça, explique-t-elle, confiante, en tournant le pied de son verre à vin sur la nappe pourpre.

— Prends-le pas mal Annie, mais ton chum va vraiment être du genre à vouloir acheter un super tracteur à pelouse, avec double lame rotative, avant de t'offrir un gâteau de mariage fraises et caramel, déclare Jasmine, directe, mais efficace.

— Il n'est pas si *cheap* que ça mon chum, rétorque Annie, un peu vexée.

— Il a voulu qu'on change de chalet pour les vacances du mois d'août parce qu'il y avait treize piastres de différence par couple, souligne Stéphanie en narguant Annie.

— Pff ! Pas juste pour ça. Il trouvait l'autre chalet vraiment plus pratique, rectifie Annie qui se flatte la nuque du bout des doigts en regardant dans la direction opposée à Stéphanie.

— En tout cas, à cause de lui, on se retrouve avec un chalet en gang au lieu de trois chalets séparés, rappelle Stéphanie pour conclure, visiblement agacée par ce dernier détail.

Long silence.

— Moi je voudrais me marier dans le Sud ! Il y aurait plein de fleurs exotiques partout et un grand chapiteau blanc sur la plage, rêvasse Jasmine en attrapant une rose rouge dans le centre de table coloré.

— Excuse-moi, je ne veux pas crever ta bulle, mais on s'entend que toi, t'es probablement celle qui risque le moins de se marier ici ! commente Stéphanie en se tournant vers Annie tout en riant, comme si celle-ci allait d'emblée approuver son commentaire.

Annie esquisse un léger mouvement de tête de côté, comme si elle n'acquiesçait qu'à moitié.

— Comment ça ? s'offusque Jasmine, qui laisse négligemment tomber sa fleur sur la table.

— Ben voyons ! Charles… rétorque Stéphanie, sans étoffer son sous-entendu.

— Quoi Charles ? l'imite Jasmine, d'un ton de voix faussement méprisant.

— Elle a un peu raison. Jamais il ne voudra se marier, ton chum. Déjà qu'il est en couple officiellement, c'est beau, renchérit Annie, en faisant allusion au passé quelque peu volage de Charles.

— On est très bien ensemble et vraiment amoureux, je vous signale, précise Jasmine, qui se retourne pour jeter un œil en direction de son compagnon.

Les filles pivotent la tête en même temps qu'elle.

Au même moment, sans se savoir observé, Charles sourit avec volupté à la demoiselle d'honneur qu'il a reluqué à l'église alors qu'elle passe de nouveau devant lui. Une fois de plus et sans aucune gêne, il lui lorgne allégrement le postérieur. La jolie fille porte justement une robe bleue poudre très ajustée au niveau du fessier.

— En tout cas… ajoute Annie, témoin autant que Jasmine de la convoitise de Charles.

— Sans vouloir vous contredire, selon moi, c'est plutôt Steve qui ne va jamais se marier, se venge mesquinement Jasmine en toisant Stéphanie, le regard provocateur.

— Steve est pas mal plus sensible qu'il le laisse paraître, soutient Stéphanie, l'air sûre d'elle.

Peu convaincues, les deux filles s'étonnent en lui signifiant du menton de regarder de nouveau les gars au bar. Steve, expressif, semble faire une blague à caractère sexuel à ses amis. Il mime explicitement une scène aux gars en feignant de tenir devant lui les hanches d'une femme invisible possiblement en position de levrette. Il exécute non subtilement des mouvements de va-et-vient avec le bassin.

Stéphanie, l'air très agacée, repose son regard sur la table en déclarant, faussement amusée :

— Il fait le comique devant ses amis ! Je serais prête à gager que je pourrais recevoir une demande en mariage de lui, et même assez vite.

— Bien voyons ! C'est ridicule ! s'amuse Jasmine, en prenant de nouveau une gorgée de vin rouge.

— Moi aussi je serais prête à gager que Pierre-Luc pourrait me faire la grande demande, défie Annie, en faisant tourner autour de son auriculaire gauche sa petite bague en or.

— Re-voyons ! ricane encore plus Jasmine, en posant son verre tout en réfléchissant.

Le malaise qui s'ensuit permet aux filles de s'intéresser à la progression de la soirée. On semble vouloir déplacer des tables qui sont au milieu de la piste de danse. Tenace, Jasmine revient sur le sujet :

— Gager quoi ?

— N'importe quoi ! la défie Stéphanie, qui soutient le regard de Jasmine pendant quelques secondes avant d'aller retrouver son compagnon.

Steve l'agrippe par la taille lorsqu'elle s'approche de lui. Annie se lève de table sans rien dire et rejoint un groupe de gens rassemblé à droite de la table d'honneur. Jasmine, seule, reste un moment assise à examiner au loin les invités qui ont délaissé leurs places puisque les serveurs repositionnent les tables de façon à créer un espace pour danser. Elle médite, un demi-sourire aux lèvres.

L'Humiliation

Quelque peu froissées de la discussion houleuse qui vient d'avoir lieu, les trois filles ne s'adressent pas la parole pendant presque une heure. De toute façon, l'attention de tous les invités semble tournée vers le couple de mariés qui exécute à la chaîne les jeux matrimoniaux de la soirée, comme le veut la tradition. Les

convives rient de voir Brandon aller chercher la jarretière avec sa bouche tout en batifolant sous la robe de Julie, qui est grimpée sur une chaise au milieu de la salle.

L'animateur de la soirée annonce alors que le lancer du bouquet aura lieu sous peu. Il précise les règles du jeu en encourageant les femmes non mariées à le rejoindre au centre afin de participer à l'activité. Pendant que les filles concernées se dirigent d'un pas décidé vers le milieu de la piste de danse, il invite la mère du marié à venir dire quelques mots au micro. Celle-ci s'avance la tête haute, les lèvres pincées.

— Bonjour mesdames, l'enjeu de cette tradition ne sera pas juste prémonitoire ce soir. Comme tout le monde le sait, je possède la prestigieuse agence de voyages Paradis Express, située au 102, Boulevard Premier, au centre-ville…

Jasmine, qui se tient au milieu du peloton près d'Annie, lui fait ce commentaire :

— Quoi ? Elle est venue faire la promotion de son agence de voyages ?

— Chut, grommelle Annie, en lui faisant signe de la main de se taire.

— … donc celle qui attrapera le bouquet gagnera aussi un crédit-voyage de 1 000 dollars dans mon agence Paradis Express afin de se payer le voyage de noces de ses rêves !

La trentaine de filles agglomérées au milieu de la salle s'animent bruyamment en tapant des mains.

Jasmine, la bouche ouverte de stupéfaction, se tourne vers Annie en sautillant sur place. La mariée s'approche avec le fameux

bouquet dans les mains. Comme le veut le protocole, elle souhaite « merde » aux participantes avant de faire dos à la masse frétillante de femmes surexcitées. Stéphanie, qui se tient aux côtés d'Annie et de Jasmine, les défie chichement du regard, amusée par l'enjeu.

Julie lance alors le bouquet de fleurs bien haut dans les airs. Il amorce une montée verticale fulgurante avant de retomber sur le groupe. Jasmine, assez grande sur ses talons hauts, lève énergiquement les bras, mais accroche au passage deux filles moins grandes qui se tiennent près d'elle. Annie, plus à droite de la trajectoire que prend le bouquet, reçoit une poussée de la concurrente derrière elle. Pour maintenir son équilibre, elle agrippe sans le savoir l'épaule de Stéphanie. Sous le poids d'Annie, Stéphanie bascule sur Jasmine dont les pieds ont quitté le sol en effectuant son saut déterminé. Ainsi déstabilisée, Jasmine chute au sol, entraînant avec elle Stéphanie qui s'est retrouvée à son tour en perte d'équilibre. Annie, se trouvant ainsi sans appui, tombe sur ses deux amies dans un mouvement brusque, ce qui fait reculer rapidement les autres participantes. La gerbe de fleurs frappe au passage le dos d'une femme qui tente elle aussi de maintenir son équilibre. Le bouquet bifurque de sa trajectoire et atterrit entre Annie et Stéphanie. Celles-ci se retrouvent dans une position peu gracieuse au milieu de la salle, tout près de Jasmine, déjà étendue de tout son long sur le sol. En une fraction de seconde, les trois filles, restées tout de même centrées sur leur objectif premier, attrapent chacune vigoureusement une partie du bouquet, qui se brise sous la pression des trois mains.

Deux émotions complètement dissemblables planent alors dans la salle. Pour les spectateurs, la stupéfaction les amène à applaudir sur-le-champ la conclusion de cette scène ridicule. Cependant, pour les femmes qui se sont prêtées au jeu, la frustration semble

plutôt au rendez-vous. La plupart replacent leur robe, insultées d'être presque tombées durant le branle-bas de combat engendré par les trois concurrentes voraces qui se sont retrouvées au plancher.

Les trois gagnantes se relèvent, gênées, en tenant fermement en main une poignée de fleurs brisées.

L'animateur de la soirée, qui tente de reprendre son sérieux, annonce tout bonnement au micro :

— Je crois que nous avons trois futures mariées !

Les trois trouble-fête s'affairent rapidement à épousseter leurs robes respectives afin de regagner tout au moins une crédibilité vestimentaire adéquate compte tenu des circonstances. Amères et honteuses, elles se fusillent du regard. La mère du marié, à mi-chemin entre la frustration et la pitié, toise les trois filles en déclarant :

— Je propose de faire tirer entre vous trois le crédit-voyage de mon agence Paradis Express…

Toute la salle applaudit à sa suggestion tout en jacassant bruyamment. L'animateur, ne sachant trop de quelle façon conclure l'événement désopilant, déclare tout simplement :

— Et maintenant, place à la danse !

Les trois filles se dirigent vers les toilettes la tête basse en passant droit devant leurs conjoints qui, restés au bar, s'esclaffent encore de ce moment si cocasse.

— Hé ! Les femmes ! Venez ici deux minutes, leur crie Steve en les voyant s'éloigner.

Le défi

En pénétrant dans les toilettes, les filles, offusquées, récapitulent la scène en s'accablant de reproches :

— Pourquoi tu m'as foncée dedans ? rugit Jasmine, un bras en l'air, en s'adressant à Stéphanie.

— C'est elle qui m'a retenue l'épaule ? se défend Stéphanie en pointant Annie.

— Eille ! La fille derrière moi m'a poussée vraiment fort, là. J'ai failli tomber à pleine face en me faisant un croque-en-jambe dans le talon, pleurniche Annie en guise d'explications.

— Ben on est tombées pareil ! Toutes les trois, au lieu de juste toi ! ajoute Stéphanie les bras croisés, austère, comme si le fait de bouder y changerait quelque chose.

Les filles se taisent pendant quelques minutes, occupées à améliorer l'allure délabrée de leurs mises en plis respectives. Sérieuse, chacune digère la déconfiture vécue devant tout le monde. Elles s'échangent alors quelques regards discrets dans le grand miroir avant de pouffer d'un rire bruyant.

— Ça n'a pas de bon sens ! s'esclaffe Annie en mettant sa main devant sa bouche.

— On était là, les trois folles hystériques, avec des fleurs écrasées dans les mains… se tord Jasmine.

— La robe montée jusqu'aux genoux… ajoute Stéphanie en pleurant de rire.

— Par terre au milieu de tout le monde ! lance Annie, qui rigole tellement qu'elle croit faire pipi dans sa petite culotte.

La mère du marié, qui entre dans les toilettes au même moment, découvre, presque outrée, les trois filles riant aux éclats.

— Bien heureuse de constater que vous n'êtes pas blessées, ronchonne-t-elle froidement, les lèvres toujours pincées.

— Non, non, la rassure Annie, qui se ressaisit un peu.

— Je pense que je n'aurais pas dû dévoiler le prix avant, hein ? affirme-t-elle sèchement, les yeux ronds chargés de reproches. En tout cas, voilà le chèque-cadeau. Organisez-vous.

Elle tend l'enveloppe à Jasmine avant de ressortir, le menton bien haut, sans rien ajouter de plus. Les filles, perplexes, fixent l'enveloppe dans la main de Jasmine. Elles éclatent de rire de plus belle.

— Elle semblait vraiment contente de nous le donner ! ironise Stéphanie.

— J'étais certaine qu'elle allait dire : « En tout cas, voilà le chèque-cadeau de mon agence Paradis Express sur la rue, et blablabla… » Avouez que ç'aurait été tordant : un autre *pitch* de vente *live* dans les toilettes ! imagine Jasmine, en imitant la femme d'une voix aiguë et d'un air coincé.

— Bon ! On fait un tirage ? propose Annie, en s'essuyant le coin de l'œil avec un bout de papier à main afin de corriger son maquillage.

— J'ai une meilleure idée ! déclare Jasmine, l'air mesquin, en brandissant l'enveloppe de gauche à droite dans les airs.

— Quoi ? demande Stéphanie avec appréhension.

— On a déblatéré après le souper et chacune semblait certaine que son homme pourrait éventuellement la demander en mariage. Vous m'avez dit toutes les deux que vous étiez prêtes à gager là-dessus…

— Tu veux qu'on gage le chèque de voyage ? l'interroge Annie.

— Pourquoi pas ? Il est à nous trois de toute façon, fait valoir Jasmine, qui hausse les épaules en semblant dire : « On n'a rien à perdre… ».

— Oui mais là, il doit y avoir une date là-dessus, présume Stéphanie en pointant l'enveloppe que Jasmine tient dans sa main.

Celle-ci l'ouvre pour constater que le certificat est en effet valable pour les six prochains mois.

— Six mois… réfléchit Annie.

— Moi, je propose que d'ici trois mois, donc au moment de nos vacances au chalet, la première qui a reçu une demande en mariage remporte le certificat ! lance Jasmine, toujours en agitant l'enveloppe de gauche à droite dans les airs.

Les filles rêvassent en fixant l'enveloppe. Stéphanie brise finalement le silence en proclamant :

— *Deal* !

— OK, j'embarque aussi, appuie Annie.

— Mais là, on s'entend : il est interdit de demander soi-même son chum en mariage, précise Jasmine.

— Bien non, sinon ça ne compte pas ! approuve Annie.

— Interdit aussi de faire intervenir un tiers, souligne Jasmine.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Stéphanie, pas certaine de bien saisir la signification de « tiers ».

— Par exemple, interdit pour toi de faire une alliance avec le frère de Steve pour que celui-ci le convainque de te demander en mariage, explique-t-elle clairement.

— OK, ouin ! On n'a le droit d'en parler à personne, en fait ! synthétise Stéphanie en guise de résumé.

— Mais on a tout de même le droit de parler de mariage avec son chum ! rectifie Annie, anxieuse.

— Oui, on a le droit d'en parler, mais la demande officielle doit venir du gars. Ça va être facile à prouver quand il va raconter comment ça s'est passé, mentionne Stéphanie, suspicieuse qu'une des filles ne tente le coup.

— Donc, trois mois top chrono ! conclut Jasmine en sautillant frénétiquement.

— On aura juste à mentir à nos chums et dire qu'on n'a pas eu le temps de faire tirer le certificat, propose Annie en pensant aux potentielles questions de Pierre-Luc.

— Super ! Bonne chance à toutes ! lance Stéphanie pour les narguer tout en se dirigeant vers la sortie, la tête bien haute.

— Oh que oui ! sourit Jasmine, qui regarde le certificat dans sa main en fantasmant de nouveau.

Les stratégies

Sur la chanson *Hallelujah*, reprise par Rufus Wainwright, Annie, amoureuse, dépose sa tête au creux de l'épaule de son compagnon, qui danse avec elle au milieu de tous les couples pour qui cette chanson a créé un désir de rapprochement.

— C'est quand même drôle que notre chanson passe ici, ce soir, fait remarquer Annie en levant doucement la tête pour regarder Pierre-Luc.

— Notre chanson ? répète celui-ci, surpris, le front plissé.

— Bien oui, mon poussin, la soirée où j'étais allée chez toi au début, on avait écouté *Shrek*… C'est aussi la nuit où on a fait l'amour pour la première fois, évoque Annie, convaincue que ce dernier détail devrait raviver la mémoire défaillante de son chum.

— Ah ben oui, je me rappelle… La chanson dans *Shrek* ! ment Pierre-Luc, qui ne se souvient pas du tout du film et encore moins de la chanson, mais qui se remémore très clairement leur premier rapprochement charnel.

— À quoi ça te fait penser, le mariage de Brandon ? l'interroge Annie, le regard langoureux, les bras autour de son cou.

— Euh… Que mon chum va être fauché pour les cinq prochaines années ! plaisante-t-il pour la faire rire.

— Aaaaah ! C'est pas juste une question d'argent… affirme Annie, déçue, en tournant la tête vers la gauche.

Bien que son gag soit tombé à plat au milieu de la piste de danse, Pierre-Luc reste tout de même concentré à analyser la situation financière de son ami.

— Non, mais vraiment, j'évalue depuis le début de la soirée le coût d'un tel mariage et j'estime tout ça à environ 15 000 dollars… Et encore plus, si elle a acheté la robe au lieu de la louer. Tu le sais, toi, si elle l'a achetée ou louée ? sonde-t-il, motivé à faire une évaluation exhaustive des coûts de cette journée.

— On s'en fout ! Me semblait que t'étais dentiste toi, pas comptable ! riposte Annie, encore plus désappointée, avant de reposer lâchement sa tête au creux de l'épaule de son conjoint.

Pierre-Luc, qui examine les lieux, poursuit son analyse technique sans discerner les intentions se cachant derrière le sujet amené par sa blonde.

— Je ne sais pas combien coûte la salle en location. Le service de bar doit être inclus, par contre.

Annie, de plus en plus agacée, se redresse de nouveau en disant froidement :

— Donc nous deux, on va jamais se marier parce que ça coûte trop cher ?

— Tu veux te marier, mon chaton ? s'étonne Pierre-Luc, qui semble tout à coup percevoir dans les commentaires de sa douce une pointe de déception.

— Comme toutes les filles, répond Annie en déposant encore plus rapidement sa tête sur l'épaule de son amoureux, consciente de la révélation-choc qu'elle vient de lui faire.

Abasourdi, Pierre-Luc tourne spontanément la tête vers Brandon, qui danse avec sa femme à quelques mètres d'eux. Il songe aux paroles que ce dernier a prophétisées tout à l'heure : « C'est un désir génétique, ancré, parasitaire, viscéral chez tous

les êtres humains ne possédant pas le chromosome Y… N'oubliez jamais ça ! »

Annie, silencieuse, rumine avec regret : « Bon, la gageure vient d'être réalisée, il y a trois minutes ! J'aurais pu attendre un peu avant d'attaquer… »

Pierre-Luc, lui, ajoute finalement un commentaire très terre-à-terre.

— Tu ne m'avais jamais dit ça. Je croyais que nos projets étaient de s'acheter un duplex.

— Ça ne nous empêche pas de nous marier çaaaa, râle Annie d'une voix enfantine.

— Annie, je veux ouvrir mon propre cabinet de dentiste bientôt. On n'a pas d'argent pour faire TOUT ça en même temps.

— Et si on l'avait ? On pourrait faire quelque chose de simple, pas trop coûteux, suggère Annie en relevant la tête avec beaucoup trop d'enthousiasme.

En voyant le regard illuminé de sa blonde, Pierre-Luc lui lance sans réfléchir :

— Si on gagnait à la loterie mon chaton, je t'épouserais sans hésiter !

Plus ou moins satisfaite de sa réponse, Annie fixe le fond de la salle en spéculant : « Si on avait l'argent, ce serait un oui… » Un sourire en coin, elle repose de nouveau sa tête sur l'épaule de Pierre-Luc.

LA STRATÉGIE D'ANNIE : TROUVER DE L'ARGENT !

Le lendemain

Assise devant le téléviseur, dans l'appartement de son compagnon, Stéphanie, télécommande en main, change les chaînes de façon aléatoire, à la recherche d'une émission intéressante. Elle tombe par pur hasard sur un épisode de *Marions-nous*.

— Hé ! C'est de ça dont Brandon parlait au mariage ! s'exclame-t-elle, comme si elle n'avait jamais regardé la série auparavant.

— Je savais qu'il nous mettrait dans le trouble, le gros, en disant devant tout le monde qu'il avait écouté ça avec sa blonde ! s'exclame Steve, les deux bras en l'air, assis près de Stéphanie sur le canapé.

— Ben là, y a rien d'autre de toute façon. On l'écoute ! décrète-t-elle, motivée, tout en déposant la télécommande près d'elle pour signifier à son amoureux que le choix est sans équivoque.

— Je te laisse t'amuser ! Je vais prendre une douche, annonce Steve, qui lui donne un baiser éclair sur le front tout en se redressant rapidement.

Stéphanie agrippe doucement son t-shirt avant que celui-ci n'ait le temps de lever ses fesses du canapé. Elle lui miaule, en prenant une voix de gamine :

— Nooonnnn… Je veux que tu l'écoutes avec moooiiii…

Attendri par l'attitude coquine-charmeuse-infantile de sa blonde, Steve se rassied en disant :

— C'est ça le problème avec vos émissions poches, vous ne voulez jamais les écouter toutes seules !

Contente de le voir se réinstaller à ses côtés, Stéphanie lui donne un baiser sur la joue avant de se concentrer sur le déroulement à l'écran.

Après avoir présenté le jeune couple qui participe à l'émission, les scènes montrent en séquences rapides la cérémonie, suivie de la soirée, etc.

Steve ne peut s'empêcher de commenter, à la blague, tout ce qu'il voit : « Il a l'air gai, le marié… », « Elle a vraiment l'air d'une grosse patate dans sa robe… », « Me semble voir le gars mettre du gâteau dans la face de sa blonde… Hahaha… »

À chacune de ses stupidités, Stéphanie lui souffle des onomatopées pour désapprouver ses remarques : « Chutt… », « Ffff… », ou encore « Aaaahh ? ».

La scène finale présente la mariée qui raconte la demande en mariage faite par son homme. Le gars, à son tour, commente sa décision : « Ma blonde et moi, on partage tout. On fait tout ensemble et c'est la complicité totale. Le jour où un homme réalise ça, il n'a pas d'autre choix que de vouloir demander à cette femme-là d'être la sienne pour toujours… »

Le générique commence à défiler tranquillement devant le couple qui s'embrasse en gros plan. Stéphanie, attendrie, se tourne doucement vers Steve avec appréhension.

— Toi, veux-tu te marier un jour ?

Décelant un piège potentiel dans l'attitude désinvolte de sa blonde, Steve lance non sans ironie en se levant d'un bond :

— Si tu devenais parfaite comme elle, c'est sûr !

En riant, il se dirige vers la salle de bain et referme la porte derrière lui. Celui-ci n'a malheureusement pas conscience, à ce moment précis, de la portée de sa réponse dans le cœur de Stéphanie. Celle-ci, le sourire aux lèvres, fixe le déroulement du générique sans réellement le lire. Elle se figure la suite…

LA STRATÉGIE DE STÉPHANIE :
DEVENIR LA BLONDE IDÉALE !

Le même lendemain

Confortablement installés sur la terrasse de leur appartement, Charles et Jasmine se délectent d'un verre de vin rouge en bavardant, entre autres, de l'odeur qui se dégage du barbecue du voisin de droite.

— Hum ! Ça sent bon…

— Il fait cuire du steak tous les soirs, lui ! déclare Charles à voix basse, comme si l'acte en soi était un délit grave.

Jasmine réplique par un haussement d'épaules, avant d'entamer un sujet plus intéressant, selon elle.

— C'était un beau mariage dans l'ensemble, hein chéri ? Si, bien sûr, on ne parle pas des poèmes lus après le souper, dit-elle en regardant à gauche de la terrasse, afin de rendre le sujet de conversation anodin.